



En lisant...

Au cours d'une enquête. — La revue *Les Maîtres de la Plume* a ouvert une enquête : « Quels sont, actuellement vivants, les cinq hommes ou femmes de lettres les plus illustres en France ? » Anatole France et Colette recueillent nombre de suffrages. Mais on pourrait en vain (ou presque) chercher les noms de Han Ryner et de Romain Rolland. Seul (jusqu'à présent tout au moins), Julien Guillaumard, le directeur de l'intéressante revue *La Mouette*, a eu l'indignation de répondre : « Nommer les cinq écrivains les plus illustres de ce temps — j'entends *illustres* au point de vue de la valeur personnelle — me paraît extrêmement difficile. Permettez-moi de citer simplement celui qui, pour moi, les dépasse tous : Han Ryner. » Bravo, Guillaumard !

Chez ces Messieurs les Sports. — Mécontents d'avoir lu dans le *Libertaire* quelques vérités sur notre Carpentier (comme on dit), l'*Echo des Sports* (18-10-23) écrit : « De ce qu'une nombreuse affluente se trouva, l'autre jour, réunie devant les bureaux de l'*Echo des Sports* pour acclamer Georges Carpentier à son victorieux retour de Londres, notre confrère le *Libertaire* est fort mécontent. Et c'est, au surplus, strictement son droit. »

Pourtant, il l'outrepasse un peu en profitant de l'occasion pour dire des choses très désagréables à ceux qui prennent la liberté de ne pas penser comme lui. Jugez-en par ce court extrait de la diatribe en question : « Il est pénible de penser que ces indécorables tables hebdomadaires, samedi dernier, du rant des heures, médisaient les sourires du Grrrrand Georges, ne voudraient pour rien au monde s'asseoir en plein air pour « leur heures patrones rapaces et leurs prières exploitatrices. »

« Aie ! aie ! On voit bien où le bât vous blesse, et comme vous êtes orfèvre, monsieur le *Libertaire*. »

Les sports vous font du tort et diminuent votre clientèle. Bien que n'ayant jamais songé à empêcher celle-ci de se réunir pour huer qui il lui plait de huer, nous devons déclarer en toute franchise que votre avis nous enchante. »

Eh oui, notre confrère l'*Echo des Sports* n'est pas content. Il se targue de ce que sa clientèle lui rend. En quoi il a certainement raison, ce qui n'est pas fait pour nous déplaire. Que diable voudriez-vous que nous fassions de toutes les têtes vides qui, chaque matin, se délectent aux aventures de champions multicolores et ne rêvent que de swings et d'hippocrites ?

Et que l'on ne déduise pas de cela que nous sommes ennemis de la culture physique. Au contraire. Très juste est la formule brève des anciens : *mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain). Mais voilà... ces Messieurs les Sports n'en sont pas tenus là ; ils ont pris pour devise : *mens insana in corpore sano*, ce qui n'est plus la même chose...

Syndicalisme et Communisme. — Dans le *travailleur du Livre*, organe de la Fédération unitaire, nous trouvons ce très intéressant article de François Mayoux, article que nous reproduisons en entier : « En politique, les mots s'usent vite. C'est ainsi que le « socialisme », qui fut un certain temps synonyme de révolte contre l'ordre bourgeois, évoque maintenant les pires compromissions, les plus lamentables complaisances, les plus basses trahisons. Le terme « communisme », lui-même, subit de rudes assauts depuis quelques mois et nous voyons dans l'obligation de lui opposer violemment celui de « syndicalisme ».

« C'est un fait : il y a des ouvriers qui travaillent et qui veulent s'émanciper. Même pour ceux qui ne pensent pas à la révolution, les intérêts des ouvriers sont en contradiction constante et flagrante avec les intérêts de leur patrons, de la classe bourgeoise en général et de son expression suprême, l'Etat, dont les forces d'oppression et de coercition : mœurs, discipline, armée, justice, police, etc., sont au service de ceux qui possèdent. »

Le syndicalisme découle de cet état de choses. Il est encore théorique en ce sens qu'il tend à bouleverser la société actuelle, reposant sur la propriété privée du travail et la propriété collective du capital. Mais il a une base pratique, solide, indestructible et qui durera autant que l'espèce humaine : le travail.

« Les socialistes, les communistes, les anarchistes, car dans chaque catégorie, il y a des tas de conceptions, proclament avoir le même but que le syndicalisme. Chacune de ces théories, sérieuse ou fantaisiste, prétend être la première et par conséquent diriger avant toutes les autres la future révolution, ce dont nous nous moquons pas mal, mais aussi diriger avant les travailleurs et les travailleurs eux-mêmes ! Contre cette prétention, qui se révèle ridicule si elle n'était odieuse, les syndicats s'insurgent. »

« C'est là tout le secret de la querelle — qui s'envenimera de plus en plus — entre « syndicalistes » et « communistes ». « Jamais travailleurs et politiques ne pourront s'entendre, à moins que les premiers ne soient les dupes des seconds, comme c'est assez l'usage. »

« Les politiques veulent vivre sur le dos des travailleurs et il est pénible de constater que de fort bons camarades, bien naïfs, se tiennent bouche bée d'admiration devant les « chefs » communistes, qui n'ont d'autre mérite que d'avoir un peu de bagout et dont les convictions concordent admirablement avec les intérêts matériels. Le Parti Communiste comprend ainsi bon nombre d'ouvriers qui doutent de la valeur ouvrière et qui croient en la valeur des intellectuels et des bourgeois, ce qui est proprement un non-sens. En effet, si on croit supérieurs les individus de formation bourgeoise, il faut être conservateur. Pour être révolutionnaire de façon sensée et soutenable, il faut croire que la classe ouvrière vaut la classe bourgeoise, et que la première produisant seule utilement, doit diriger seule la production. »

« Mais, objectent alors les politiques, et l'armée de défense du pays en révolution, et les rapports internationaux, et les problèmes généraux des échanges, des conflits, etc., etc., que le syndicalisme est capable d'organiser et de résoudre tout ça ? »

« C'est bien là une objection peu sérieuse. La classe ouvrière résoudra elle-même toutes ces difficultés, qui se dresseront inévita-

blement devant elle où elle n'aura pas fait sa révolution. « Vous croyez que je me tiendrai pour émané par un Cachin, hier jusqu'à l'oubli et précheur de guerre bourgeoise en Italie, révolutionnaire à quarante mille francs pas au jour d'hui, aura remplacé un Poincaré ? Jamais de la vie. Je serai émané quand mon travail m'appartient et que je serai libre d'exprimer ma pensée sans la crainte angoissante qui clôt tant de bouches, de perdre son gagne-pain. Or, les politiques communistes placent avant tout la raison d'Etat, ils étouffent en son nom la liberté et le bien-être des travailleurs. Ils m'ont bien montré leur manière « russe » en me chassant de leur parti, parce que syndicaliste et en m'interdisant de répondre aux mensonges publiés à ce propos par l'*Humanité*. »

« Le gouvernement bourgeois m'a fichu à la porte de la société présente en me privant de mon emploi d'instituteur pour délit d'opinion ; le futur gouvernement communiste, faute de pouvoir mieux faire, m'a fichu à la porte de la société future pour le crime, capital à ses yeux, de syndicalisme. »

« Etre « communiste », à l'heure actuelle, c'est croire au miracle. Le miracle, il est frappant, toute l'activité du parti français l'atteste. »

« Ce parti, sans adhérents ou à peu près, par conséquent sans recettes ou avec des recettes insignifiantes, trouve le moyen d'avoir des propagandistes, des secrétaires, des fonctionnaires, des journalistes à foison, de publier des journaux qui sont vendus à perte ou même gratuitement distribués. »

« Demain, si on fait la révolution en France, le miracle s'amplifiera. Ah ! il y en aura des bureaucrates, des embusqués, des commissaires du peuple, des ambassadeurs, des généraux, des officiers, des policiers, des généraux, des domestiques, des journalistes turbutiféraires du nouveau régime, des courtisans à l'échine souple, des parasites de toute envergure qui seront grassement payés à ne rien faire ou à faire du travail inutile, quand ce ne sera pas du travail nuisible ! »

« Le miracle, actuellement limité aux états-majors du parti communiste, s'étendra comme une plaie sur tout le pays. Et cette plaie-là remplacera très bien la pourriture bourgeoise actuelle. »

« Les travailleurs qui travaillent — ces imbéciles qui ne savent pas se conduire et qu'il faut absolument dicter à leur propre intérêt — seront encore là pour un coup. On rognera sur leurs salaires déjà insuffisants. »

« De ce miracle communiste, nous ne voulons point. Il s'accomplira demain comme il s'accomplit aujourd'hui, en dehors de nous et contre nous. »

« Etre syndicaliste, au contraire, c'est croire au travail, c'est être assis rassis pour pousser les miracles comme chimériques et penser que certains n'ont maintenant, et n'auront plus tard, de bonnes places sans travail qu'au détriment des travailleurs. En compensation, c'est vouloir le produit intégral de son travail, déduction faite des dépenses utiles à la collectivité des travailleurs (présents, passés ou futurs), à l'exclusion de tous parasites dans la force de l'âge. »

« Qui ne travaille pas ne mange pas », est une belle théorie ; encore faut-il qu'elle soit appliquée. Si, dans les faits, elle est remplacée par celle-ci : *Qui ne travaille pas mange beaucoup mieux que qui travaille*, l'histoire ne nous intéresse plus et ce n'est pas la peine assurément de changer de gouvernement, comme dit la chanson. »

« Mais nous sommes loin des commissions syndicales du parti communiste et du prochain Congrès confédéral, penseront quelques camarades. »

« Pas du tout, nous y sommes en plein. »

« Les Russes, véritables maîtres du parti communiste français, sont antisindicalistes. Ils l'ont affirmé cent fois dans leurs écrits, articles de propagande et thèses de Congrès. L'affirmation bien mieux par leur classe aux militants syndicalistes, poursuivie par tous les moyens. Ils mettent à la porte de leur parti tous ceux qui n'obéissent pas docilement à leurs mots d'ordre ; ils casent autant qu'ils le peuvent leurs hommes à la tête des syndicats, U. D., Fédérations et C. G. T. U., de façon à dominer complètement tout le mouvement syndical français d'avant-garde, pour le réduire ensuite à un rôle de deuxième plan et assurer, de cette façon, la suprématie incontestée au parti communiste, lors de la prochaine révolution. »

« C'est leur droit, disent les syndiqués. »

« Oui, c'est leur droit, mais c'est le nôtre de dénoncer la manœuvre et de mettre nos camarades syndiqués en garde contre sa perpétration désastreuse sur l'avenir de la classe ouvrière. »

« Le syndicalisme doit être indépendant et libre de ses mouvements. Nous espérons bien que les syndicats du Livre adopteront ce point de vue. »

« En tout cas, nous sommes bien tranquilles, nous les syndicalistes « purs ». Même si les communistes ont la majorité à Bourges, ce qui est possible, leur succès ne les avancera pas de beaucoup. L'opposition des syndicalistes ne cessera point. »

« Pas de scission dans la C. G. T. U., mais lutte à outrance contre les politiques jusqu'à ce que nous ayons débarrassé l'organisme confédéral de la tutelle imposée par Moscou. »

« Les Russes sont tenaces... »

« Nous le serons plus qu'eux et ils n'auront pas le dernier mot. »

Chants sur la cime, poèmes par M. Charles Rochat. — Des vers souvent trop faciles. Mais quelques poèmes qui méritent l'attention. J'en cite un : *Chant du Père* :

Je vis libre où mon père a librement vécu !
— Ah ! que me faites-vous de gloire.
— Le pied solide et dur chaussé,
le bras noué, la tête fière,
je suis grand maître incontesté
de la montagne.

Je vis libre où mon père a librement vécu !
— Ah ! j'étoufferais dans vos villes.
— Je ne révo pas de patats,
je suis pauvre sans nulle envie
et mon logis n'est qu'un chalet
sur la montagne.

Je vis libre où mon père a librement vécu !
— Ah ! que me font vos élégances.
— Je suis, moi, vêtu comme un rustre,
le soleil culotte ma peau,
mais le grand air m'a fait robuste
comme une montagne.

Nous voulons attendre un autre recueil de M. Charles Rochat avant de porter un jugement définitif.

Georges VIDAL.

Bulletin du Comité de Secours aux révolutionnaires emprisonnés en Russie

DANS LES PRISONS BOLCHEVISTES

En sa séance du 3 octobre 1923, le Comité de secours des révolutionnaires emprisonnés en Russie a décidé de faire paraître un Bulletin, non périodique, afin de faire connaître aux masses laborieuses de l'Europe Occidentale, aux organisations révolutionnaires et à la presse, l'état de la situation des révolutionnaires en Russie soviétique.

En se mettant à son œuvre, le Comité doit envoyer l'expression de ses sentiments chauds et fraternels aux camarades qui viennent d'être condamnés à mort par les tribunaux de la République de l'Europe Occidentale, aux organisations révolutionnaires et à la presse, l'état de la situation des révolutionnaires en Russie soviétique.

PROTESTATION PAR LA FAIM A LA PRISON DE BOUTYRKI

Un des militants les plus en vue du groupe unifié du parti des socialistes-révolutionnaires de gauche et des révolutionnaires socialistes-révolutionnaires maximalistes, Jacques Braun, arrêté pour avoir pris part à la soirée organisée en l'honneur de la mémoire de P. Lavrov, et détenu à la prison de Boutyry (Moscou), a commencé une protestation par la grève de la faim.

ANARCHISTES ARRETES DENIEREMENT A PETROGRAD

Dans le courant de la nuit du 9 juillet 1923, quarante et un anarchistes ont été arrêtés à Petrograd ; des gendarmes ont été organisés dans seize maisons ; quinze personnes, parmi les quarante et une arrêtées, se trouvent sous le chef d'accusation des articles 60-63 du nouveau Code criminel (délit de propagande des idées anarchistes).

Les camarades Marie Veger et Molly Steiner, accusés au régime des détenus de droit commun et du secret, déclarent la grève de la faim, exigeant qu'on les transfère dans le quartier réservé aux détenus politiques, que les conditions de la vie en prison fussent améliorées et que le droit de l'entrevue hebdomadaire avec leurs amis leur fût restitué. Les camarades Lydie Sourkoff (socialiste-révolutionnaire de gauche), Zou Benine (anarchiste à aucun parti) et S. Filichine (anarchiste) se joignent, par esprit de solidarité, à cette protestation.

Après sept jours de grève de la faim, la Direction Générale Politique (la G.P.U.) donna satisfaction aux camarades. Après sept semaines de détention et de grèves de la faim répétées, quinze anarchistes furent condamnés aux peines suivantes :

1. Yegoroff-Tenzinoff. — Ouvrier de l'usine de caoutchouc « Skorokhod », ancien militant anarchiste, arrêté au début de la révolution, condamné à la prison à perpétuité. 2. Chilloff. — Ouvrier de la même usine ; même peine. 3. Sokoloff. — Ouvrier ouvrier à l'usine ancienne Retchkine ; anarchiste depuis 1918 ; vient de purger une condamnation de deux ans au camp de concentration de Moscou pour avoir répandu des livres anarchistes parmi les soldats de l'armée rouge ; même peine. 4. Gorbatch. — Ouvrier métallurgiste ; anarchiste depuis 1916 ; expulsé en 1920 des Etats-Unis de l'Amérique du Nord pour propagande révolutionnaire et anarchiste ; ancien membre de l'Union des Ouvriers russes (en Amérique) ; même peine. 5. Savitzky. — Ouvrier ouvrier ; anarchiste depuis longtemps ; expulsé en 1920 d'Amérique ; ancien membre de l'Union des Ouvriers russes ; même peine. 6. Rodziankine. — Etudiant de l'Institut Polytechnique de Petrograd ; même peine. 7. Sapdloff. — Etudiant de l'Institut Pédagogique de Petrograd ; même peine. 8. Petroff. — Soldat de l'armée rouge ; même peine. 9. Likhatcheff Ivan. — Ouvrier de l'usine « Skorokhod » ; anarchiste depuis longtemps ; persécuté sous le régime tsariste ; Relégué dans son village natal pour la durée d'un an. 10. Marie Veger. — Institutrice ; anarchiste depuis 1914, ayant pris une part active à la Révolution russe ; arrêtée comme anarchiste en 1921 et déportée à Arkhangelsk, d'où elle s'évada en 1922 ; fort souffrante en ce moment (anémie et scorbut) ; Condamnée à trois ans de réclusion au camp de concentration de Solovki.

11. Molly Steiner. — A pris part, depuis 1914, au mouvement révolutionnaire en vue de l'Amérique du Nord ; anarchiste depuis 1918 ; arrêtée en 1918 à New-York, pour avoir protesté contre les interventions en Russie soviétique ; condamnée à quinze ans de travaux forcés ; après avoir purgé deux ans de prison, fut déportée, en 1920, en Russie ; arrêtée deux fois par les bolcheviques en qualité d'anarchiste ; la première fois, pour avoir prêté secours aux anarchistes détenus en prison et entretenir des correspondances avec les camarades à l'étranger ; la deuxième fois, pour la propagande des idées anarchistes ; Expulsée à tout jamais hors des limites de la Russie.

12. Sénaï Filichine. — Anarchiste militant en Amérique du Nord jusqu'en 1917 ; depuis, anarchiste actif en Russie, ayant pris part principalement à l'organisation du Goloss Trouda (Voix du Travail) et ensuite du Nabat (Le Tocsin), en Ukraine ; arrêté plusieurs fois par les blancs pour menées conspiratives ; a travaillé depuis 1920 au Musée de la Révolution, à Petrograd ; arrêté plusieurs fois par les bolcheviques, en qualité d'anarchiste ; même peine.

13. Prianchnikov. — Ouvrier sur métal ; anarchiste depuis longtemps ; militant de l'anarchisme révolutionnaire sous le régime tsariste et pendant toute la durée de la Révolution.

14. Likhatcheff (Efim). — Ouvrier de l'usine appartenant à la Société Coopérative Unifiée de Petrograd ; arrêté plusieurs fois pour anarchisme, sous le régime tsariste ; militant actif de la Révolution russe.

15. Ponomareff. — Etudiant de l'Institut Pédagogique de Petrograd ; détenu sous les trois à la Maison de Détenition Préventive, à Petrograd, en attendant que le jugement soit rendu. Le 28 août, Prianchnikov et Ponomareff déclarèrent la grève de la faim, demandant à être mis immédiatement en liberté. Transférés de force, le septième jour, à la clinique du docteur Haase, où ils eurent à subir la nutrition artificielle forcée.

ARRESTATION DE TATIANA POLOSOFF

Tatiana POLOSOFF, membre actif de l'organisation anarcho-syndicaliste « Goloss Trouda », s'était rendue, en service commandé, à la « Société de Secours aux Anarchistes emprisonnés », à Arkhangelsk, pour emmener à Petrograd l'enfant, en bas-âge, de l'anarchiste Tamara Veger, détenue au camp de concentration de Portamanski. La veille du jour où elle s'apprêtait à quitter Arkhangelsk, elle fut arrêtée par la Direction Générale Politique (G.P.U.) et se trouve actuellement en prison sans que l'on sache sous quel chef d'accusation elle fut mise en état d'arrestation.

TRANSFERT DE TOUS LES DETENUS POLITIQUES A SOLOVKI

Après une lutte opiniâtre contre le plan de transfert au monastère de Solovki, tous les détenus politiques gardés au camp de Portamanski y furent quand même amenés au mois de juillet. Cet endroit de réclusion ne saurait être mieux caractérisé que par les lignes qui vont suivre, publiées dans la livraison 17 du *Message Socialiste* :

« Les 175 socialistes transférés du camp de Portamanski à Solovki ont été dirigés sur le couvent de Savatkevsk. Durant les huit à neuf mois que dure l'hiver dans ces parages, il n'existe aucune communication entre cet endroit et les autres les Solovetzkis. Les détenus ne verront donc personne d'autres que les représentants de l'autorité. Cette dénomination ne saurait d'ailleurs, être entendue que d'une façon fort approximative. Si l'on excepte le chef commandant le camp et son adjoint, tous ces représentants — chefs de division, escouade de garde, employés de service — sont eux-mêmes des détenus : communistes, tschekistes, purgeant leurs peines pour vols, etc. Ces « chefs » d'un camp spécial sont alléchés par l'espoir de recevoir des récompenses sous forme de mets d'habillage de rations supplémentaires, d'abbreviations de peine ; leurs chefs hiérarchiques savent fort bien que cette garde-chiourme fera tout son possible pour mériter leur confiance. L'hôpital est situé tout près du débarcadère. Aux parcs et aux jardins, les détenus sont autorisés à aller cueillir des légumes, des fruits, etc. Il n'est permis de voir les malades que dans les cas extrêmes où le médecin serait d'avis que la mort est imminente. Il faut le regretter à ce projet. Il n'existe aucun service postal à Solovki. Les lettres ne parviennent que par l'intermédiaire des chefs de camp, qui les gardent en prison pendant longtemps. Les anciens forçats politiques de Schlusselburg et de Sibérie disent qu'ils n'ont jamais été détenus en d'aussi dures conditions. »

Tous les camps de concentration et de détention de la Région du Nord sont tellement surpeuplés que les gendarmes d'administration refusent d'accepter de nouveaux prisonniers et que l'on a vu des détenus réexpédiés de Solovki et d'autres endroits par suite du manque absolu de place pour eux.

Au mois d'août dernier, Lydie Sourkoff, membre du parti des socialistes-révolutionnaires de gauche, fut déportée par ordre du G.P.U. de Petrograd, dans le district de Petchora (gouvernement d'Arkhangelsk) pour la durée de trois ans. Elle se trouve encore, en ce moment, en prison à Arkhangelsk ; les autorités de Petchora refusent de la recevoir par suite du manque absolu de place pour eux.

Marie Veger (anarchiste), Nadja Sourkoff (socialiste-révolutionnaire) et autres détenues politiques furent expédiées, au mois d'août et septembre, à Solovki, le G.P.U. de Moscou et de Petrograd les ayant condamnées à y subir une réclusion de trois années. Lorsqu'elles arrivèrent à Solovki, les autorités locales leur firent part par la garde en prison pendant longtemps, après quoi, elles les dirigèrent à nouveau sur Petrograd, arguant de ce que les autorités des districts du Nord refusaient de recevoir du monde, tous les camps et tous les endroits de détention étaient déjà pleins de monde.

Tous les endroits de détention, dans la détention sous le régime tsariste — y compris des régions telles que celles de Tourokhansk, Narym, etc. — sont entièrement restaurées et servent à nouveau pour la même destination. Les détenus y sont dirigés par les anciennes voies de transport et ils y sont gardés pendant longtemps dans des casernes de transport, dans des conditions d'une horreur indescriptible. Les malades font rage.

ARRESTATION DE LEA GOUTMAN ET AUTRES

Lea Goutman et Hélène Ganchine, envoyées en mission par le Comité de Secours aux Anarchistes emprisonnés », à Arkhangelsk, pour y porter aide et assistance aux camarades enfermés dans les camps de concentration du Nord, se rendirent dans cette ville, munies de permis en règle de la G.P.U. Lorsqu'elles s'y trouvèrent, les camarades détenus au camp de Portamanski se mirent en grève de la faim, exigeant à être transférés à Arkhangelsk ou placés dans des conditions de vie plus supportables. Lea Goutman, Pierre Skourikhine (déporté à Arkhangelsk pour deux ans) et Hélène Ganchine, qui avaient donné des renseignements sur cette grève aux camarades de Moscou et de Petrograd, furent arrêtés et expédiés à Moscou. Lea Goutman et Pierre Skourikhine furent condamnées à être déportées pour deux ans à Bérézsk, dans le gouvernement de Tobolsk (Sibérie). Après une peine fut comblée en une détention de la même durée dans le district de Narym. Hélène Ganchine se trouve encore, actuellement, en prison de Novinki (Moscou), en attendant que l'arrêt le concernant soit prononcé.

PERSECUTION DES POPULISTES (« NARODNIKI ») DE GAUCHE

Une des « attaques habituelles » de la G.P.U. (suivant l'expression textuelle de l'un des fonctionnaires de cette institution) est la persécution des « Narodniks » (populistes) de gauche et des maximalistes. Huit personnes furent arrêtées au siège même du club d'été, huit autres à leurs domiciles respectifs. Tous furent relâchés quelque temps après. Deux jeunes militants hors parti furent également arrêtés. Les scellés furent apposés au siège social du Club.

Pantibratzef, arrêté, à Ekaterinoslav et transféré à la prison de Kharkov, s'y mit en grève de la faim (huit jours) afin de protester contre sa soumission au régime des détenus de droit commun. Pantibratzef est sérieusement atteint de la poitrine ; il a été condamné, néanmoins, à la déportation à l'extrême Nord de la Russie.

K. Prokopovitch, condamné à être déporté à Troitz pour avoir pris part à l'organisation de la soirée en l'honneur de Lavrov, est en marche depuis un mois

entier sans être encore parvenu à destination.

Anatole Rosenblum fut condamné pour le même délit à la déportation à Sébastopol.

Le sort de Saper, Berezneff, Sokolova et Groudzina, condamnés à mort à Petrograd, n'est toujours pas encore décidé. Le groupement des socialistes-révolutionnaires (de Petrograd) qui avaient menacé les autorités de se suicider si on les envoyait dans les régions de l'extrême Nord, a été dirigé sur Krasnoyarsk, en Sibérie. La misère des révolutionnaires dans les prisons de Russie est extrême ! Des secours larges et bien organisés sont indispensables ! Le Comité sous-jugé espère que chaque ouvrier révolutionnaire croira de son devoir d'offrir son obole régulierement pour le sauvetage des prisonniers au gouvernement russe !

On est prié de faire les envois au nom de :

Fritz Kater, Kopernikussstrasse, 25, II, Berlin, 034 (Allemagne).

(Pour le Comité de Secours aux révolutionnaires emprisonnés en Russie).

Pour la délégation à l'étranger du parti des socialistes-révolutionnaires de gauche et de l'Union des socialistes-révolutionnaires maximalistes :

I. STEINBERG.

Pour le Groupe des Anarchistes russes réfugiés en Allemagne :

VOLINE.

Le représentant du Comité de secours de Moscou aux Anarchistes emprisonnés en Russie :

Alexandre BERKMANN.

Le secrétaire :

Max MRAZTSCHENY.

Répression de l'Anarchisme en Russie Soviétique

TRADUCTION DE VOLINE

INTRODUCTION D'ANDRÉ COLOMER

Un volume de 428 pages, élégamment broché

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Prix : 2 francs. Expédié franco : 2 fr. 50.

Un Traquenard

La méthode répressive contre les militants continue à présent son petit bonhomme de chemin pour la plus grande joie des réactionnaires de tous poils et de tous sexes, formant bloc contre tous ceux qui commettent le crime de s'insurger contre les iniquités sociales. Notre bon camarade Casteu avait été condamné, il y a pas mal de lunes, à deux ans de prison avec sursis, pour un article jugé nationaliste subversif. Il y avait si longtemps que ce jugement avait été rendu que Casteu l'avait pour ainsi dire laissé s'enfuir de sa mémoire, qui la pauvre, par les temps troublés que nous subissons, avait à s'occuper de choses autrement angoissantes.

Une aventure imprévue vient dernièrement de remettre à jour le vieux balet judiciaire. Pour des raisons qui seraient trop long de faire connaître ici, notre camarade se trouve en présence d'un gendarme, venu en son domicile. Ce dernier, à l'issue de la conversation, tendit inopinément la main à son interlocuteur. Casteu éprouva probablement quelque répugnance à répondre à l'invité du pandore, car il trouva plus sûr de placer ses propres mains derrière son dos. Etonnement du digne représentant de l'Autorité, qui sollicita une explication. La réponse de notre camarade fut qu'il n'éprouvait nullement le désir de faire entrer son épiderme en contact avec celui d'un confrère des héros qui, au Havre, rougissent les pavés des rues avec le sang des ouvriers.

Le gendarme ne manqua point de déposer une plainte. Casteu fut donc, selon l'usage, traduit devant le Tribunal Correctionnel de Beauvais, qui, après un réquisitoire plein de modération et de bonhomie du procureur de la République, Marcel Conlon, lui infligea 6 jours de prison.

L'histoire serait anodine, si une machination machiavélique n'était venue se greffer sur l'affaire du gendarme. En effet, Casteu a été, comme nous l'avons dit, naguère condamné à deux ans de prison. Lorsqu'il entrera en tôle pour purger ses six jours, on ne le lâchera pas avant qu'il ne se soit libéré entièrement de sa vieille Commune. Comme ça, les fascistes de l'Oise éprouveront une douce petite joie, parce qu'ils auront la certitude d'être débarrassés pour un bon bout de temps de l'âme damnée « Casteu », cheville ouvrière du vaillant organe de combat GERMINAL.

Le hic, c'est que Casteu n'est nullement disposé à se laisser manger à la sauce avec laquelle on vient de l'accommoder. Il fait donc appel, non point avec la certitude d'être acquitté, mais avec l'espoir que le contretemps fera baver de rage les roquets fascistes chantant victoire à leur manière, en aboyant frénétiquement contre ses chausses.

Notre ami a eu la bonne inspiration de prendre comme défenseur M. Henry Torres, qui l'a défendu avec le dévouement et l'éloquence qu'il met toujours à défendre les belles causes.

Nous donnons ci-dessous la réponse que Casteu adresse à la « Bande de dégoutants » qui veut le perdre :

A l'heure où j'écris ces lignes — mercredi après-midi — je ne sais encore quelle aura été la sentence des chats-jourés de Beauvais. J'ai préféré faire tranquillement copie pour GERMINAL plutôt que d'aller l'attendre. Mais je n'attendrai pas huit jours pour traiter de dégoutants les deux larbins de la calotte dans l'Oise : Reverdy de Salvergue et Bouville. Le premier, dans le Moniteur des Vaches, essaie à maintes reprises de me faire condamner. Le deuxième, d'accord avec le premier et certainement aussi l'évêque et tous les vieux chameaux de la noblesse ataride, fait sa croûte dans l'« Egoïste National, du bandit Tardieu. Tout cela avant qu'un jugement soit rendu. Tout cela pour me faire emprisonner deux ans pour avoir dit, chez moi, à un gendarme que j'ai fait envoyer un de mes enfants en prison et à la discipline pendant trois ans, en donnant des renseignements faux, d'ordre politique, sur moi — renseignements qu'on ne lui demandait pas. Vous êtes l'ennemi du peuple, moi je suis le peuple, je vous défends de me tendre la main. »

Cette lecture furieuse et malaisante de goupillons prouve une chose : que GERMINAL vous emble encore plus que je ne croyais. Eh bien, sachez-le, individus méprisables, que je plains, au fond, car vous gagnez bien tristement votre pain, quelle que soit la sentence de vos amis les juges. GERMINAL paraît. Six camarades ouvriers de l'Oise sont prêts à me remplacer. GERMINAL ne cessera jamais de vous arracher le masque et de vous cracher au visage. GERMINAL ne cessera jamais de vous lever la soutane et de vous foutre la fessée. Cela seul importe.

S. CASTEU.

A L'A. R. A. C.

LES ELECTIONS ET NOUS

Devons-nous faire de l'action électorale ? Non seulement nous ne devons point faire de l'action électorale, mais nous ne devons pas nous occuper d'occuper une fonction dans l'Association des Libérés, ce doit être à nous, mais candidats à une élection quelconque.

C'est ce que nous avons soutenu au Congrès de Clermont-Ferrand (de l'A. R. A. C.). Nous avons soutenu qu'il ne suffisait pas qu'un militant, un propagandiste, proclame dans les réunions réservées aux adhérents, que nous ne devons point faire de la politique électorale, mais qu'il fallait nécessairement que ces militants, ces propagandistes s'engagent à ne pas être candidats.

Il ne fallait pour bien montrer à tous que nous Associations ne servaient pas de tremplin électoral à des arrivistes.

Cela fut refusé par la majorité actuelle — ancienne minorité — d'ille de Redressement révolutionnaire de l'A. R. A. C. Non ! Le rôle des Libérés, le rôle de toutes les victimes de la Grande Guerre du Droit ! Il est beaucoup plus élevé, beaucoup plus ardu que celui qui tend à rechercher le désordre actuel des partis des hommes dont le plus grand nombre, sous le couvert d'une doctrine qu'ils connaissent mal ou pas du tout, ne veulent arriver que pour servir leurs ambitions ou pour satisfaire leur haine imbécile et monstrueuse.

Nous savons tout, hélas ! que la grande masse ignore tout de la politique proprement dite, de la politique économique, et que trop souvent elle n'écoute que le plus brailard ou celui qui a parlé le dernier.

Notre rôle doit se borner au rôle sublime d'éduquer, d'instruire sans cesse, afin que si des événements se produisent, les Libérés ne tombent indolument — ils puissent distinguer ce qui peut faire leur bonheur de ce qui peut les précipiter dans un avenir sanglant, de misères et de deuil.

Notre rôle doit être de leur donner, ce rôle qui nous engage à respecter la mémoire de nos pauvres camarades sacrifiés à une cause qui n'était pas la leur, mais la nôtre, et qui n'a même pas servi ses auteurs : les exploités. Le rôle de venir en aide à leurs veuves, à leurs orphelins, à leurs vieillards.

Notre rôle est de continuer notre action, notre propagande pour l'amnistie, afin de faire sortir de prison ou du bagne nos camarades qui y sont ou qui y meurent.

Notre rôle est de réclamer sans cesse justice pour les responsables de la guerre, justice pour les crimes militaires, justice pour les ignobles voleurs et profiteurs de la guerre.

Notre rôle est de lutter, à tout moment, contre une propagande insaisissable de tous instants contre le retour possible d'une nouvelle guerre, une guerre qui, malgré les fous qui la souhaitent pour satisfaire leur charité, porterait aux travailleurs que misères et ruines. Misères et ruines qui dépasseraient certainement en horreur celles

